L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 17 AOUT 1850.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No. 5[illegible], rue de Chartres.

[illegible] Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général [illegible] de la Première Municipalité et de la Commission de [illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 17 AOUT.

LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons franchi la première quinzaine d'août et nous approchons rapidement des jours où les affaires renaissent et où la cité sort de son engourdissement. Elle se débat encore [illegible] et elle a l'aspect morne et désolé de ces grandes villes d'Egypte, que l'on croirait habitées par des momies et qui dorment au soleil [illegible] paresseusement dans le sable au bord de quelque fleuve desséché.

La [illegible] est tranquille comme un voyage et semble se complaire dans sa torpeur; cette solitude ne manque pas d'attraits. On aime à retrouver le calme et le silence dans les rues livrées pendant la plus grande partie de l'année aux mille rumeurs et aux bruyantes agitations de l'industrie; on aime à courir [illegible] dans des quartiers où l'on était naguère coudoyé, heurté et éclaboussé. Le contraste est le grand secret de la plupart de nos joies, et les coureurs d'aventures ne seraient pas si heureux de voyager s'ils ne découvraient au bout de leurs pérégrinations le repos à l'ombre du foyer domestique.

Voilà pourquoi les citadins de la Nouvelle-Orléans s'empressent, aux premières atteintes de la canicule, d'émigrer dans les pinières de Mandeville, sur les rivages sablonneux de la Baie St-Louis, de Biloxi, de la Passe Christian et de Pascagoula.

Tandis que l'amour de la villégiature retient [illegible] de nous les amateurs de la pêche à la ligne, des promenades sur l'eau et des bains de mer, les affaires se traînent assez languissamment à la Nouvelle-Orléans. Les transactions commerciales sont fort limitées, et la plupart des magasins profitent de ce temps d'arrêt, se disposent à faire peau neuve intérieurement et extérieurement. C'est l'époque du bon marché, car comme il faut que de nouvelles marchandises remplacent celles qui n'ont pu s'écouler pendant l'année, les négocians, trafiquants ou brocanteurs appellent les chalands à son de trompe et leur livrent au prix coûtant le contenu de leurs rayons. Les gros bénéfices de la bonne saison compensent amplement ces légers sacrifices.

La [illegible] n'est guère mieux traitée que [illegible]. On n'a plus le courage de se débattre [illegible] se passe à Washington et [illegible] difficultés dont on parlait [illegible]. [illegible] est assommant par la chaleur [illegible] serait mal aisé de débiter [illegible] phrases de discussion sans se [illegible] chances d'une [illegible]. Aussi par prudence s'abstient-on. C'est de l'hygiène politique qui en vaut bien une autre.

[illegible] d'hygiène nous conduit tout naturellement à parler de l'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans. Il est très satisfaisant et il est probable [illegible] que nous échapperons à l'épidémie. Il y a [illegible] cas de fièvre jaune, mais les décès sont loin d'être [illegible] malades [illegible] après [illegible] peut-être nous éclaircir [illegible].

[illegible] d'affaires. On [illegible] de la Nouvelle-Orléans [illegible] et dans un pays d'incessante activité, comme le nôtre, ne pas progresser [illegible], ne pas gagner c'est perdre. Donc [illegible] Mexique et [illegible] du Sud, la ville du [illegible] C'est ce que [illegible] et [illegible]. A [illegible] cette stagnation des affaires [illegible] grands centres de commerce? Sera-ce, comme on voudrait nous le faire croire, l'émigration qui se porte sur les bords du Sacramento et qui enlève à la Nouvelle-Orléans une grande partie de sa population flottante? Non certes. Ce n'est [illegible] qui ne peut avoir qu'une influence [illegible] sur la prospérité d'une grande ville. Si nous nous laissons dépasser dans la carrière du progrès par [illegible] du Nord et de l'Ouest, nous en sommes redevables à notre apathie, à notre [illegible] inexplicable à l'endroit de nos intérêts et de notre avenir. Il n'y a pas de ville dans l'Union [illegible] moins d'initiative, moins d'esprit [illegible] pour la grandeur du pays que la Nouvelle-Orléans. Chacun se [illegible] de ses petites affaires [illegible] d'autres devoirs à remplir [illegible] directement à sa fortune [illegible]. Il n'est pas le tout que d'être bon [illegible] comme l'annoncent pompeusement [illegible] d'épitaphes [illegible] ce n'est pas assez que de se conduire [illegible] obtenir, après le trépas, les honneurs d'une oraison funèbre en bouts rimés sur marbre [illegible], avec lettres dorées et [illegible] faut aussi être bon [illegible] intérêt au pays aussi bien [illegible]. Nous admirons, certes, ces vertus [illegible] mais un père de famille [illegible] dont le seul mérite consiste [illegible] dix ou douze mioches [illegible] dans la crainte de leur [illegible] moins digne d'estime à nos yeux [illegible] qui voit dans ses concitoyens une famille de frères et qui ne concentre pas uniquement ses sympathies dans sa famille pour avoir ensuite le droit de les refuser à ceux qu'on appelle dédaigneusement des étrangers. A ces esprits étroits, que confient si merveilleusement la perruque et le bonnet de [illegible] nous ne [illegible] jamais d'autre [illegible] de bien manger le jour et de [illegible].

[illegible] possède [illegible] un [illegible] de [illegible] des [illegible] sommes en arrière [illegible] importations. Il nous [illegible] pour tenir la Nouvelle-Orléans [illegible] de l'intérieur et [illegible] nous n'en avons pas. Que [illegible] C'est que le coton, les farines, [illegible] le maïs et tant d'autres produits agricoles [illegible] seraient [illegible] prennent une [illegible] et s'expédient dans les ports de l'Atlantique ou du littoral du golfe. Et lorsque ces denrées parviennent jusqu'à nous, à [illegible] entrepôts directs et indirects ne sont-elles pas [illegible] taxes de levées, de [illegible] et de wharfage qui augmentent le [illegible] un pavage affreux qui augmente [illegible] du transport par le moyen des dravs ou [illegible] des loyers exorbitants qui augmentent le prix de commissionnage. Nous n'en [illegible] pas si nous voulions énumérer toutes [illegible] causes qui tendent à éloigner le commerce de notre place. Ces causes, il est urgent de les supprimer en nous appliquant à [illegible] les abus, à créer des voies de communications faciles, sûres et rapides dans la ville [illegible] les taxes municipales, à encourager la mise en circulation [illegible] qui paralyse les affaires.

[illegible] il y aurait à faire, mais le temps [illegible]!

BUREAU [illegible]. On trouvera dans [illegible] de circulation qui figure [illegible] anglaises un état [illegible] de chacune des trois Municipalités et de l'ancienne corporation. Les [illegible] de coupons municipaux sont invités à [illegible] changer, conformément à la loi, contre [illegible] payables à diverses époques.

ORLEANS HIGH SCHOOL.—Les examens annuels de l'Ecole supérieure d'Orléans commenceront après-demain, lundi, et dureront 3 jours. Le concours aura [illegible] il ne peut manquer [illegible] du zèle des professeurs et de l'intelligence des élèves, d'être brillant et de répondre à l'attente des parens. Les exercices publics se termineront par un discours de M. [illegible], après lequel viendra la distribution des prix.

Le steamer *Galveston*, capitaine Place, est arrivé hier dans notre port, venant de New-York. La commission chargée de la délimitation des frontières limitrophes du Mexique et des Etats-Unis se trouvait à bord ainsi que quatre-vingt trois soldats d'infanterie, sous le commandement du colonel Greig, qui doivent l'escorter et la protéger. Le personnel de la commission se compose de 101 ingénieurs, officiers, aides et employés.

VOYAGES D'AGREMENT.—Le steamer *Lenora* part aujourd'hui après l'arrivée du convoi de midi pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. *Le Jenny Lind*, partira à son tour après l'arrivée du train de quatre heures. Demain, dimanche, ce dernier bateau partira entre huit et neuf heures pour les différentes localités situées de l'autre bord du lac et sera de retour au wharf de Milneburg au commencement de la soirée.

Le magnifique steamer *Olivia* fera demain, dimanche, un voyage de plaisir à Lewisburg, Mandeville et Madisonville. Il quittera le wharf de Pontchartrain à huit heures du matin et sera de retour assez tôt pour que les passagers puissent revenir en ville par le convoi de sept heures du soir. Le prix du passage est de 50 cents.

CHAGRES ET PANAMA.

La goelette *Sparrow*, arrivée hier dans notre port, nous a apporté des nouvelles de Chagres jusqu'au 31 juillet.

Un convoi parti de Panama pour Chagres a été attaqué le 25 juillet par des voleurs à dix milles de la première de ces villes. Les bandits se sont retirés avec $32,000 de poudre d'or. Les autorités de Panama ayant été informées de cet audacieux coup de main ont envoyé immédiatement une compagnie de vingt-deux soldats à la poursuite des voleurs. Un combat a eu lieu et les Grenadins ont dû se retirer avec une perte de seize hommes: du côté des voleurs il y a eu six morts. Il va sans dire que le trésor n'a pas été repris. Les autorités de Panama ont envoyé le 30 juillet une force plus considérable contre les bandits.

Le brick *Telegraph*, capitaine Young, est parti de Chagres le 31 juillet pour Rattan Island.

DOCUMENS PUBLICS—Les Sénateurs Downs et Upham nous ont transmis des documens publics: nous les prions d'agréer nos sincères remercimens.

BATON-ROUGE. — Les journaux de Bâton-Rouge disent que l'état sanitaire de cette ville ne laisse rien à désirer. Il y a absence complète de maladies dans la capitale de la Louisiane.

DÉPARTS POUR LA CALIFORNIE. — Les steamers *Georgia*, *Empire City* et *Cherokee* sont partis de New-York, le 13 de ce mois, pour la Californie.

MANSION HOUSE.— Ce magnifique établissement détruit mardi dernier par un incendie, était assuré à Mobile pour trente-sept mille piastres et le mobilier pour vingt mille piastres. Le feu a été mis par un incendiaire. Mobile a le malheur de posséder en ce moment une bande de misérables qui vivent sur le produit des vols qu'ils commettent chaque jour, et comme à ces malfaiteurs l'incendie est un utile auxiliaire, ils ont déjà mis le feu à plusieurs quartiers de la ville. Sans une pluie abondante qui est tombée lorsque les flammes dévoraient le *Mansion House*, d'autres bâtiments et entre autres la Banque de Mobile eussent été consumés.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE TRICOU. — L'instruction de l'affaire Tricou s'est terminée hier. Il s'agit, bien entendu de l'accusation d'avoir supprimé par un moyen quelconque certaines parties d'une correspondance intéressée à la cour des Etats-Unis et relative à l'affaire des fausses factures. M. Robert Lusher, député greffier de la Cour de District déclare qu'il a livré le volume renfermant la correspondance qu'à M. Tricou qui avait procédé à ses recherches à deux reprises différentes dans l'étude même du tribunal. M. Hernandez, autre député-greffier, corrobore le témoignage précédent et ajoute que M. Tricou en remettant le volume [illegible]. M. McIntyer, employé de la Douane, et M. Canfield estimateur, soutien [illegible]. Tous les témoins étant entendus, le Recorder déclare que les preuves ne sont pas suffisantes pour incriminer M. Tricou, et renvoie celui-ci de la plainte.

1RE MUNICIPALITÉ. — Recorder [illegible] Fabre —Peter Doble a été envoyé devant la Cour de District pour avoir volé un chapeau.—H. Franks a été arrêté sous l'accusation d'abus de confiance; il sera examiné aujourd'hui.—1 a mandat d'amener a été lancé contre le nommé J. Silva, sous l'accusation d'avoir frappé un nommé Ymouse d'un coup de couteau.—Un esclave, nommé Williams, a été arrêté sous l'accusation d'avoir volé un boucaut de sucre à M. Ozaard.

—H. Seal, accusé d'avoir volé un billet à ordre de chez Cho. Gibson a fourni caution devant le recorder par intérim, pour comparaître lors de l'appel de l'affaire.—Patrick Bean, L. P. Shouvens ont comparu devant cette même Cour, sous l'accusation d'avoir assailli avec une barre en fer un homme Dowell: l'affaire sera examinée mercredi. —P. M. Cormica, accusé d'avoir frappé C. Walton avec une canne plombée, a été envoyé devant la 1re Cour de District.

3E MUNICIPALITÉ.—La tranquillité la plus grande règne dans cette municipalité. Le recorder n'a pas eu à enregistrer le plus faible délit, ni la moindre plainte pendant la journée d'hier.

ROGNURES DU CORSAIRE.

LES MŒURS QUAND-MÊME.

Les révolutions, les conquêtes peuvent changer la législation d'un peuple, elles ne changeront point ses mœurs. Cette maxime doit appartenir à Montesquieu, comme *la caisse doit être à Bilboquet*. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire du monde proclame la récalcitrance des mœurs aux violences des vainqueurs, conquérants, goujats ou grands hommes.

Proclamons une énormité: *Les mœurs françaises sont aristocratiques!* Oui, citoyens, à preuve que tous les honnêtes gens se traitent de monsieur, et que tout *chemisier est chemisier des princes*.

—Monsieur, vous êtes un arriéré; les mœurs sont *démocratiques* par excellence!

—Par excellence! c'est le mot.....Mot aristocratique s'il en fût jamais.

Voyons un peu l'*excellence* des mœurs démocratiques.

Je parcours, en flâneur, les rues de Paris, ville démocratique (toujours par excellence) et je lis sur les enseignes: *Haute serrurerie, haute pâtisserie, parfumeur de la reine d'Angleterre, moutardier de l'empereur de Russie.* Spécialité-gilets, spécialité-cravates, gants sur mesure, etc.

Tout chez la haute épicerie est qualifié *fin, surfin, extra-fin*. Le vernis de vos bottes est le verni direct de l'empereur chinois, et le *parfum concierge* n'attend qu'une chemise neuve de votre escalier, pour se voir remplacer par un: *parlez au suisse*.

—"Ça!.....mon ami!" s'écrie, sous le crayon de Gavarni, le chiffonnier entre deux vins, en présence d'un ivrogne étendu dans la rue, ça! *mon ami*!....*C'est mon portier*."

Avons-nous oublié: *Mon noble ami* Albert! *Noble ami!* Nous ne l'avons pas fait dire au grand Louis Blanc, *premier* ouvrier de France en révolution!

Noble ami! *Duc Rollin! Marquis Marrast!* C'est consacré, c'est de l'histoire.

Et quand on a nommé Louis-Napoléon président, le connaissait-on? Non. Mais on disait: *C'est un prince!* Nous aurons un président *de bonne maison*.

Quel est le premier mot du Montagnard superbe qui s'insurge contre la consigne!—Savez-vous, factionnaire, *à qui vous parlez*! Prenez garde, sergent de ville, *un homme comme moi* n'a point à faire à vous.

Peuple! *au Conservatoire!* Peuple! *sois calme!* Peuple! *écrase tes ennemis!* Peuple! *dédaigne tes ennemis!* Peuple! *aux barricades!* Peuple! *point de barricades!* Est-il un commandement plus superbe, plus aristocratique! Fais ceci, fais cela; c'est ton maître qui parle.

Des mœurs démocratiques! Carrel couchait en gants jaunes; le père Duchêne avait une chemise de batiste sous son tarreau de barricadeur!

Le dernier *clubsyeur* qui rentre à *son garni*, dit, en chargeant sa pipe: "*Je viens crânement de chauffer mon monde, mes gens* marcheront.... ou j'y perdrai *mes épaulettes*."

Mes gens! Mon monde! Mes épaulettes! O Barbanchu! l'aristocratie coule à plein bord des soliloques de la vanité. Christophe Colomb n'aurait pas dit: *Mon monde*. George Sand dit: *Mon peuple*. Pierre le Roux n'en pense pas moins. Quant à perdre leurs épaulettes, il faut bien convenir que ce sont des épaulettes putatives, car dans le monde des clubs, il y a généralement et heureusement plus de graine de niais que de graine d'épinards.

LES DOUZE QUEUES DE VACHE DE LA REINE D'ANGLETERRE — L'ambassadeur du rajat de Nepaul vient d'offrir douze queues de vache à la reine d'Angleterre; ces queues sont montées en argent et enrichies de pierreries. Insigne d'une haute dignité, la queue de vache ne s'accorde qu'aux plus grands personnages des cours indiennes; le rajat lui-même n'en porte que huit. Que fera Victoria de tant de queues? On dit que la reine n'a jamais été plus embarrassée d'un si riche présent. Du reste, elle n'a pas la tête assez forte pour les porter toutes douze, sans perdre au moins la moitié de ses cheveux. Si nous en croyons une rumeur de cour, le prince Albert lui aurait conseillé de n'en garder qu'une et de donner les autres à différents lords du royaume. Il est très probable que lord Palmerston recevra trois queues de vache, pour son *admirable* conduite dans les affaires de la Grèce, et que le pharmacien Pritchard en aura une, comme supplément à l'indemnité suffisante qui lui a été jadis payée par le cabinet français.

—Hier, dans un atelier de carosserie de la rue de Vaugirard, un ouvrier socialiste (il y en a encore quelques-uns parmi les imbéciles,) avise un de ses camarades qui arrivait avec un large pantalon en cotonnade bleue tout battant neuf par-dessus sa culotte.

—Hé, l'ancien! lui crie-t-il avec un ton d'autorité qui prenait sa source dans ses opinions communistes, tu vas me prêter ça.

—Pas du tout, je ne serais plus électeur.

—A cause?

—A cause que si je te-la prêtais, je n'aurais plus de *cette personnelle*.

Mme F...., qui a une manière fort pittoresque de s'exprimer, prétend que le voyage en Orient de M. de Lamartine tient à des intérêts de famille. Le poète homme d'Etat serait appelé à servir de tuteur à une de ses parentes, l'Asie-*Mineure*. Pauvre enfant! Pourvu qu'elle ne veuille pas s'émanciper en République.

On proposait à un représentant rouge, fort négligé dans sa toilette, d'aller au bain.

—Non, non, répondit l'hydrophobe, je n'aurais qu'à devenir blanc!

On n'avait pas besoin de cet aveu pour savoir que toutes les opinions n'étaient pas propres.

Un jeune et charmant poète, apprécié de ses amis, mais que n'ont point encore caressé les rayons dorés de la gloire, montrait dernièrement un bouton de chemise qu'il avait reçu, disait-il, d'une de ses tantes, en échange de son buste.

—Que ne t'es-tu fait portraire en pied! lui dit quelqu'un.

—Pourquoi cela?

—Parbleu, ta tante t'aurait envoyé des bottes.

—Comment, vous avez une montre, disait l'autre jour notre spirituel sculpteur J.... Moi, je n'ai jamais pu en conserver une: il m'est impossible de garder de l'or dans mon gousset, quand je n'ai point d'argent dans ma poche.

Mme F.... prétend que, dans la vie, il ne faut pas trop s'effrayer *des os et des bas*, parce qu'il reste toujours quelque chose sur les premiers et qu'il est facile de raccommoder les autres.

Cette même dame a des sentimens religieux. Dernièrement, à l'occasion de la première communion de sa fille, elle lui a bien recommandé de renoncer à *Satan, ses pompes et ses œufs*.

L'autre soir, entre littérateurs, on parlait de la rime, cette moderne idole à laquelle Musset a refusé de sacrifier, et quelques paresseux tenaient à son endroit des propos très voltairiens.

—De grâce, messieurs, fit le plus fainéant, mais non le moins intelligent de la bande, ne dites pas de mal de la rime,—c'est elle qui m'a toujours empêché de faire des vers.

Mme F...., désireuse de s'instruire, demanda, l'autre jour, à sa cuisinière: Marianne, qu'est-ce que c'est donc que des racines grecques? Je connais des carottes de Hollande, des navets de Fréneuse, achète-moi des racines grecques au marché, et tu me les montreras, avant de les mettre dans le pot.

Une charmante émule de Mme F...., habitant le quartier de la Boule-Rouge, racontait l'autre jour les détails d'une petite ascension aérostatique qu'on lui avait fait faire à Bordeaux.

—Mais cela ne m'arrivera plus, dit-elle, car j'ai eu joliment peur.

—Pourquoi cela?

—Le ballon montait si vite, si vite!.... J'en perdais la respiration.

—Aviez-vous emporté du lest?

—Du *leste*? Je crois bien: j'avais emporté les *Aventures de Faublas*.

Dernièrement, deux naïves cuisinières, toutes fraîches débarquées de la Bourgogne, s'arrêtant devant le café du Luxembourg, et s'adressant à un respectable habitué pour le moment occupé à savourer le *Constitutionnel*:

—Monsieur, le théâtre de Bobino, s'il vous plaît?

—Mes enfants, vous venez de passer devant.

—Vieux farceur, c'est des bains; nous avons lu *baignoires*.

CATASTROPHE ET CATAPLASME.

Le mot catastrophe a fâché la Montagne, nous dirons à la Montagne comme à Jupiter: Tu te fâches Montagne, donc tu as tort. Eh quoi! tu as toutes les vertus, et tu vas t'horripiler au mot de *catastrophe*!

Voyons, un peu de raison et de.... grec.

Que veut dire catastrophe (*catastrophé*), issue d'une chose, défaite générale, (*strephein*, tourner, *kata*, autour, traduction élégante et historique: *Tour de main*. Nous voilà tous d'accord, ce que c'est que d'aller aux étymologies! J'aurais cru qu'il y avait plus de grec à la Montagne.

D'un autre côté qu'a donc de si irritant le mot de *catastrophe*? *La catastrophe*, c'est le dénouement d'une tragédie. Est-ce que le beau Février n'aurait été qu'une comédie, par hasard? Thalie! ô, dieux! Melpomène, s'il vous plaît!

Les talons de Marrast ont beaucoup du cothurne, est-ce que comme Lamara la droite voudrait dire:

> A jeun, je suis trop philosophe,
> Le monde me fait peine à voir;
> Je ne rêve que catastrophe,
> A mes yeux tout se peint en noir
>
> Est-ce pour la gauche, au contraire,
>
> La riante couleur du vin
> Prête son charme à toute la nature.

Mon Dieu citoyens! il y a catastrophe et catastrophe, il y a de funestes, de ruineuses catastrophes, qui bercent à mort la civilisation, l'ordre et la société, plus souvent, que Février serait de ces catastrophes-là!

Et puis, il y a d'heureuses, de fécondes, de lubrifiantes catastrophes qui répandent la joie, la paix, le bonheur et la moralité parmi les nations. Voilà mon gentil Février, voilà la catastrophe couleur de rose; pourquoi disputer, quand il n'y a qu'un avis.

FEUILLETON.

LA TULIPE NOIRE,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

VI.

LA HAINE D'UN TULIPIER.

A partir de ce moment, au lieu d'une préoccupation, Boxtel eut une crainte. Ce qui donne de la vigueur et de la noblesse aux efforts du corps et de l'esprit, la culture d'une idée favorite, Boxtel le perdit en ruminant tout le dommage qu'allait lui causer l'idée du voisin.

Van Baerle, comme on peut le penser, du moment où il eut appliqué à ce point la parfaite intelligence de la nature l'avait doué, van Baerle réussit à élever les plus belles tulipes.

Mieux que qui que ce soit à Harlem et Leyde, villes qui offrent les meilleurs terroirs et les plus sains climats, Cornélius réussit à varier les couleurs, à modeler les formes, à multiplier les espèces.

Il était de cette école ingénieuse et naïve qui prit pour devise dès le septième siècle cet aphorisme développé en 1653 par un de ses adeptes:

"C'est offenser Dieu que de mépriser les fleurs."

Prémisse dont l'école tulipière, la plus exclusive des écoles, fit en 1653 le syllogisme suivant:

"C'est offenser Dieu que mépriser les fleurs.

"Plus la fleur est belle, plus en la méprisant on offense Dieu.

"La tulipe est la plus belle de toutes les fleurs.

"Donc qui méprise la tulipe offense démesurément Dieu."

Raisonnement à l'aide duquel, on le voit, avec de la mauvaise volonté, les quatre ou cinq mille tulipiers de Hollande, de France et de Portugal, nous ne parlons pas de ceux de Ceylan, de l'Inde et de la Chine, eussent mis l'univers hors la loi, et déclaré schismatiques, hérétiques et dignes de mort plusieurs centaines de millions d'hommes froids pour la tulipe.

Il ne faut point douter que pour une pareille cause Boxtel, quoique ennemi mortel de van Baerle, n'eût marché sous le même drapeau que lui.

Donc van Baerle obtint des succès nombreux et fit parler de lui, si bien que Boxtel disparut à tout jamais de la liste des notables tulipiers de la Hollande, et que la tulipière de Dordrecht fut représentée par Cornélius van Baerle, le modeste et inoffensif savant.

Ainsi du plus humble rameau la greffe fait jaillir les rejetons les plus fiers, et l'églantier aux quatre pétales incolores commence la rose gigantesque et parfumée. Ainsi les maisons royales ont pris parfois naissance dans la chaumière d'un bûcheron ou dans la cabane d'un pêcheur.

Van Baerle, adonné tout entier à ses travaux de semis de plantation de récolte, van Baerle, caressé par toute la tulipière d'Europe, ne soupçonna pas même qu'à ses côtés il y eût un malheureux détrôné dont il était l'usurpateur. Il continua ses expériences, et par conséquent ses victoires, et en deux années couvrit ses plates-bandes de sujets tellement merveilleux que jamais personne, excepté peut-être Shakespeare et Rubens, n'avait tant créé après Dieu.

Aussi, fallait-il, pour prendre une idée d'un damné oublié par Dante, fallait-il voir Boxtel pendant ce temps. Tandis que van Baerle sarclait, amendait, humectait ses plates-bandes, tandis qu'agenouillé sur le talus de gazon, il analysait chaque veine de la tulipe en floraison et méditait les modifications qu'on y pouvait faire, les mariages de couleurs qu'on y pouvait essayer, Boxtel, caché derrière un petit sycomore qu'il avait planté le long du mur, et dont il se faisait un éventail, suivait, l'œil gonflé, la bouche écumante, chaque pas, chaque geste de son voisin, et quand il croyait le voir joyeux, quand il surprenait un rire sur ses lèvres, un éclair de bonheur dans ses yeux, alors il leur envoyait tant de malédictions, tant de furieuses menaces, qu'on ne saurait concevoir comment ces souffles empestés d'envie et de colère n'allaient point s'infiltrant dans les tiges des fleurs et porter des principes de décadence et des germes de mort.

Bientôt, tant le mal, une fois maître d'une âme humaine, y fait de rapides progrès, bientôt Boxtel ne se contenta plus de voir van Baërle. Il voulut voir aussi ses fleurs, il était artiste au fond, et le chef-d'œuvre d'un rival lui tenait au cœur.

Il acheta un télescope, à l'aide duquel, aussi bien que le propriétaire lui-même, il put suivre chaque révolution de la fleur, depuis le moment où elle pousse, la première année, son pâle bourgeon hors de terre, jusqu'à celui où, après avoir accompli sa période de cinq années, elle arrondit son noble et gracieux cylindre sur lequel apparaît l'incertaine nuance de sa couleur et se développent les pétales de la fleur, qui seulement alors révèle les trésors secrets de son calice.

Oh! que de fois le malheureux jaloux, perché sur son échelle, aperçut-il dans les plates-bandes de van Baërle des tulipes qui l'aveuglaient par leur beauté, le suffoquaient par leur perfection!

Alors, après la période d'admiration qu'il ne pouvait vaincre, il subissait la fièvre de l'envie, ce mal qui ronge la poitrine et qui change le cœur en une myriade de petits serpents qui se dévorent l'un l'autre, source infâme d'horribles douleurs.

Que de fois, au milieu de ses tortures, dont aucune description ne saurait donner l'idée, Boxtel fut-il tenté de sauter la nuit dans le jardin, d'y ravager les plantes, de dévorer les oignons avec les dents, et de sacrifier à sa colère le propriétaire lui-même s'il osait défendre ses tulipes.

Mais, tuer une tulipe, c'est, aux yeux d'un véritable horticulteur, un si épouvantable crime!

Tuer un homme, passe encore.

Cependant, grâce aux progrès que faisait tous les jours van Baërle dans la science qu'il semblait deviner par instinct, Boxtel en vint à un tel paroxysme de fureur qu'il médita de lancer des pierres et des bâtons dans les planches de tulipes de son voisin.

Mais comme il réfléchit que le lendemain à la vue du dégât, van Baërle informerait, que l'on constaterait alors que la rue était loin, que pierres et bâtons ne tombaient plus du ciel au dix-septième siècle comme au temps des Amalécites, que l'auteur du crime, quoiqu'il eût opéré dans la nuit, serait découvert et non seulement puni par la loi, mais encore déshonoré à tout jamais aux yeux de l'Europe tulipière, Boxtel aiguisa la haine par la ruse et résolut d'employer un moyen qui ne le compromît pas.

Il chercha longtemps, c'est vrai, mais enfin il trouva.

Un soir il attacha deux chats chacun par une patte de derrière, avec une ficelle de dix pieds de long, et les jeta, du haut du mur, au milieu de la plate-bande maîtresse, de la plate-bande princière, de la plate-bande royale qui non seulement contenait la *Corneille de Witt*, mais encore la *Brabançonne*, blanc de lait, pourpre et rouge, la *Marbrée*, de Rotre, gris de lin mouvant, rouge et incarnadin éclatant, et la *Merveille*, de Harlem, la tulipe *Colombin obscur* et *Colombin clair-terni*.

Les animaux effarés, en tombant du haut en bas du mur, se ruèrent d'abord sur la plate-bande, essayant de fuir chacun de son côté, jusqu'à ce que le fil qui les retenait l'un à l'autre fût tendu; mais alors, sentant l'impossibilité d'aller plus loin, ils vaguèrent çà et là avec d'affreux miaulemens, fauchant avec leur corde les fleurs au milieu desquelles ils se débattaient; puis enfin, après un quart d'heure de lutte acharnée, étant parvenus à rompre le fil qui les enchevêtrait, ils disparurent.

Boxtel, caché derrière son sycomore, ne voyait rien, à cause de l'obscurité de la nuit; mais aux cris enragés des deux chats, il supposait tout, et son cœur, dégonflant de fiel, s'emplissait de joie.

Le désir de s'assurer du dégât commis était si grand dans le cœur de Boxtel qu'il resta jusqu'au jour pour jouir par ses yeux de l'état où la lutte des deux matous avait mis les plates-bandes de son voisin.

Il était glacé par les brouillards du matin; mais il ne sentait pas le froid; l'espoir de la vengeance lui tenait chaud.

La douleur de son rival allait le payer de toutes ses peines.

Aux premiers rayons du soleil, la porte de la maison blanche s'ouvrit; van Baërle apparut, et s'approcha de ses plates-bandes, souriant comme un homme qui a passé la nuit dans son lit, qui y a fait de bons rêves.

Tout à coup il aperçoit des sillons et des monticules sur ce terrain plus uni la veille qu'un miroir; tout à coup il aperçoit les rangs symétriques de ses tulipes désordonnés comme sont les piques d'un bataillon au milieu duquel aurait tombé une bombe.

Il accourt tout pâlissant.

Boxtel tressaillit de joie. Quinze ou vingt tulipes lacérées, éventrées gisaient les unes courbées, les autres brisées tout à fait et déjà pâlissantes; la sève coulait de leurs blessures; la sève, ce sang précieux que van Baërle eût voulu racheter au prix du sien.

Mais, ô surprise! ô joie de van Baërle! ô douleur inexprimable de Boxtel! pas une des quatre tulipes menacées par l'attentat de ce dernier n'avait été atteinte. Elles levaient fièrement leurs nobles têtes au-dessus des cadavres de leurs compagnes. C'était assez pour consoler van Baërle, c'était assez pour faire crever d'ennui l'assassin, qui s'arrachait les cheveux à la vue de son crime commis et commis inutilement.

Van Baërle, tout en déplorant le malheur qui venait de le frapper, malheur qui, du reste, par la grâce de Dieu, était moins grand qu'il n'aurait pu être, van Baërle ne put en deviner la cause. Il s'informa seulement et apprit que toute la nuit avait été troublée par des miaulemens terribles. Au reste, il reconnut le passage des chats à la trace laissée par leurs griffes, au poil resté sur le champ de bataille et auquel les gouttes indifférentes de la rosée tremblaient comme elles faisaient à côté sur les feuilles d'une fleur brisée, et pour éviter qu'un pareil malheur se renouvelât à l'avenir, il ordonna qu'un garçon jardinier coucherait chaque nuit dans le jardin, sous une guérite, près des plates-bandes.

Boxtel entendit donner l'ordre. Il vit se dresser la guérite dès le même jour, et trop heureux de n'avoir pas été soupçonné, seulement plus animé que jamais contre l'heureux horticulteur, il attendit de meilleures occasions.

Ce fut vers cette époque que la société tulipière de Harlem proposa un prix pour la découverte, nous n'osons pas dire pour la fabrication de la grande tulipe noire et sans tache, problème non résolu et regardé comme insoluble si l'on considère qu'à cette époque l'espèce n'existait pas même à l'état de bistre dans la nature.

Ce qui faisait dire à chacun que les fondateurs du prix eussent aussi bien pu mettre deux millions que cent mille livres, la chose étant impossible.

Le monde tulipier n'en fut [illegible] remué dans sa base à son faîte.

Quelques amateurs prirent l'idée, mais sans croire à son application, mais telle est la puissance imaginaire des horticulteurs que tout en regardant leur spéculation comme manquée à l'avance, ils ne pensèrent plus d'abord qu'à cette grande tulipe noire réputée chimérique comme le cygne noir d'Horace, et comme le merle blanc de la tradition française.

Van Baerle fut du nombre des tulipiers qui prirent l'idée; Boxtel fut du nombre de ceux qui pensèrent à la spéculation. Du moment où van Baerle eut incrusté cette tâche dans sa tête perspicace et ingénieuse, il commença lentement les semis et les opérations nécessaires pour amener du rouge au brun, et du brun au brun foncé, les tulipes qu'il avait cultivées jusque-là.

Dès l'année suivante, il obtint des produits d'un bistre parfait, et Boxtel les aperçut dans sa plate-bande, lorsque lui n'avait encore trouvé que le brun clair.

Peut être serait-il important d'expliquer aux lecteurs les belles théories qui consistent à prouver que la tulipe emprunte aux élémens ses couleurs; peut-être nous saurait-on gré d'établir que rien n'est impossible à l'horticulteur qui met à contribution, par sa patience et son génie, le feu du soleil, la candeur de l'eau, les sucs de la terre et les souffles de l'air. Mais ce n'est pas un traité de la tulipe en général, c'est de l'histoire d'une tulipe en particulier, que nous avons résolu d'écrire; nous nous y renfermerons, quelque attrayans que soient les appâts du sujet juxtaposé au nôtre.

Boxtel, encore une fois vaincu par la supériorité de son ennemi, se dégoûta de la culture et, à moitié fou, il se voua tout entier à l'observation.

La maison de son rival était à claire-voie. Jardin ouvert au soleil, cabinets vitrés pénétrables à la vue, casiers, armoires, boîtes et étiquettes dans lesquels le télescope plongeait facilement; Boxtel laissa pourrir les oignons sur les couches, sécher les coques dans leurs cases, mourir les tulipes sur les plates-bandes, et désormais usant sa vie avec sa vue, il ne s'occupa que de ce qui se passait chez van Baërle, il respira par la tige de ses tulipes, se désaltéra par l'eau qu'on leur jetait et se rassasia de la terre molle et fine que saupoudrait le voisin sur ses oignons chéris. Mais le plus curieux du travail ne s'opérait pas dans le jardin.

Sonnait une heure, une heure de la nuit, Van Baërle montait à son laboratoire dans le cabinet vitré où le télescope de Boxtel pénétrait si bien, et là, dès que les lumières du savant succédant aux rayons du jour avaient illuminé murs et fenêtres, Boxtel voyait fonctionner le génie inventif de son rival.

Il le regardait triant ses graines, les arrosant de substances destinées à les modifier ou à les colorer. Il devinait, lorsque chauffant certaines de ces graines, puis les humectant, puis les combinant avec d'autres par une sorte de greffe, opération minutieuse et merveilleusement adroite, il enfermait dans les ténèbres celles qui devaient donner la couleur noire, exposait au soleil ou à la lampe celles qui devaient donner la couleur rouge, mirait dans un éternel reflet d'eau celles qui devaient tourner le blanc, candide représentation hermétique de l'élément humide.

Cette magie innocente, fruit de la rêverie enfantine et du génie viril tout ensemble, ce travail patient, éternel, dont Boxtel se reconnaissait incapable, c'était de verser dans le télescope de l'envieux toute sa vie, toute sa pensée, tout son espoir.

Chose étrange! tant d'intérêt et l'amour-propre de l'art n'avaient pas éteint chez Isaac la féroce envie, la soif de la vengeance. Quelquefois, en tenant van Baërle dans son télescope, il se faisait l'illusion qu'il l'ajustait avec un mousquet infaillible, et il cherchait du doigt la détente pour lâcher le coup qui devait le tuer; mais il est temps que nous rattachions à cette époque des travaux de l'un et de l'espionnage de l'autre la visite que Corneille de Witt, Ruart de Pulten, venait de faire à sa ville natale.

ALEXANDRE DUMAS.

(A continuer.)

COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI SOIR, 16 AOUT 1850.

Il est inutile de faire aucun commentaire sur la situation de notre marché, qui est toujours dans le même état de calme signalé dans notre dernière revue. Les avis d'Europe qui ont été reçus cette semaine par les steamers *Pacific* et *Niagara*, le coton a haussé de nouveau sur le marché de Liverpool; l'Orléans fair est coté 8⅝ d.

Deux balles de coton, nouvelle récolte, ont été reçues cette semaine; la qualité est supérieure à celle de l'année dernière. La température est tellement favorable à la récolte actuelle que le plant a presque regagné ce que lui avait fait perdre la prolongation de l'hiver. On s'occupe déjà du chiffre probable de la récolte, mais les gens sensés ne peuvent guère s'arrêter à des estimations qui ne sont fondées sur rien.

L'état sanitaire de la ville est des plus satisfaisant.

COTON — Arrivées depuis le 9 du courant, 1,492 balles. Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 6,679 balles—Gênes, 99—N York 230—Boston, 141—ensemble, 7,149 balles—ce qui fait une réduction au stock de 5,791 balles, et laisse en mains y compris tout ce qui est à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 20,549 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1849,		13,475
Arrivé la semaine dernière	1,498	
Arrivé antérieurement	830,509	
		831,997
		845,472
Expédié la semaine dernière	7,149	
Expédié antérieurement	809,794	
		816,943
Stock sur place,		28,549

Les avis du *Cambria* annonçant une baisse de ⅛ d. sur le marché de Liverpool ont forcé les détenteurs de notre place à diminuer leurs prétentions, et 5,500 balles furent faites pendant les trois premiers jours de la semaine à des cours plus faibles. Mais mercredi les dépêches du *Pacific*, annonçant que le marché de Liverpool s'était relevé la demande s'étendit de nouveau et 2,800 balles changèrent de mains à des prix plus fermes. Hier, 2,400 balles avaient déjà été vendues lorsque les nouvelles du Niagara, cotant le fair Orleans à 8⅝ d. nous parvinrent et engagèrent les facteurs à élever encore leurs prétentions; en conséquence aucune affaire importante n'a eu lieu.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

	Louisiane et Mississippi.
Inferior	10⅞ @ 11⅛
Ordinary	11⅞ @ 12⅜
Middling	12⅝ @ 12⅞
Good Middling	12⅞ @ 12⅝
Middling Fair	13 @ —
Fair	13⅜ @ —
Fully Fair	nominal
Good Fair	— @ —
Good and Fine	— @ —

TABAC—Arrivés depuis le 9 du courant, 587 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Liverpool, 485 boucauts—Gênes, 118—Marseille, 54—New-York, 225—Charleston, 2—Brazos, 2—ensemble, 884 boucauts. Stock en magasins et à bord des navires non expédiés, 13,435 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1849,		12,890
Arrivé la semaine dernière	537	
Arrivé antérieurement	53,456	
		53,993
		66,883
Expédié la semaine dernière	884	
Expédié antérieurement	52,564	
		53,448
Stock sur place,		13,435

Ce marché est toujours très ferme, mais les prétentions des détenteurs limitent les affaires. Les ventes de la semaine s'élèvent à 600 boucauts. Nous cotons comme par le passé: Lugs, 4 @ 6 cts—feuille, inférieur @ commun 6 @ 6⅞ cts—belle 7 @ [illegible] choix, 8 [illegible] @ 9 cts—Comté de Mason, 6 @ 12 cts la liv.

SUCRE—Les ventes de la semaine ont été de 300 boucauts, dont un tiers au prix de 5⅞ cts la liv. Nous cotons, inférieur, 4⅞ @ 4⅞. Commun, 5 @ 5⅜—fair, 5⅞—Prime et choix, 6 @ 6⅞ cts la liv.

MELASSE—Ce marché est fermé nous cotons mélasse de plantation, 24 @ 28 cts, recuite, 30 @ 31 cts le gallon.

FARINE—Le marché à la farine est à peu près dans la même situation que lors de notre dernière revue, cependant les cours paraissent plus fermes. Les ventes s'élèvent à 9,000 barils de bonnes marques Illinois, $4 65 @ $4 85—St Louis, $4 20 @ $4 37½—choix, $5 [illegible]—Marques extras, $5 @ $5 50. Un lot de 1,000 barils farine aigre a été vendu aujourd'hui à $3 50 le baril.

CERRALES—Le maïs a été fort plat pendant les premiers jours de la semaine, et 3,000 sacs seulement ont trouvé acheteurs aux anciens prix. Aujourd'hui cependant la demande s'est ranimée et 3,500 sacs ont été vendus de 52 @ 60 cts le boisseau pour jaune et blanc. Une vente de 100 sacs de blé a eu lieu à [illegible] cts le boisseau. Avoine [illegible] 1. Ohio sacs 33 cts le boisseau, St-Louis, 40 cts le boisseau.

CAFE—Cet article est peu animé les cours du Rio sont 9⅞ @ 9⅞ cts la liv., suivant la qualité.

SEL—Pas de ventes de sel de Liverpool. Cet article peut se coter pour les ventes de seconde main, commun, $1 15 @ $1 25—fin, $1 35 @ $1 40 le sac. Un lot de 3,300 sacs de Iles Turques a été fait au commencement de la semaine.

RIZ—Le Caroline vaut 4 à @ 4⅞ cts la liv. cet article est peu demandé.

BEURRE ET FROMAGE—Le Beurre de l'Ouest vaut 9 @ 11 cts—et le Fromage, 7⅞ @ 8 cts la livre. Les ventes sont toutes de détail.

CHANDELLES—La demande est limitée et les prix sont les mêmes New Bedford & Nantucket, 40 @ 41—Etoile, 21 @ 23½ cts la liv.

SUIF—Pas de ventes.

WHISKEY—Les cours ont haussé, le rectifié se vend 24⅞ @ 25 cts le gallon cependant deux ou trois lots ont été vendus sur la Levée à 24⅞ cts le gallon.

GRAISSE—Les transactions de la semaine ont été de 1,800 barils, dont 500 @ 7⅞ cts et 700 en divers lots de 7⅞ @ 7⅞ cts la liv.

BŒUF—La demande est nulle, les cours de ce lard sont mess, $12 @ 12 25 en barils et $7 @ 7 25 en demi-barils. Le prime vaut $8 @ 8 25 cts le baril.

PORC—Cet article est inactif, les ventes ne sortent pas du détail, mess, $11 25 @ $11 50 le baril et prime, $9 50.

LARD FUMÉ—Ce marché est peu actif, les ventes ont été de 275 barriques plats côtés, 4⅞ @ 5 cts—épaules, 4⅞. Les jambons enveloppés et passés au sucre se vendent 10⅞ @ 11⅞ cts la livre.

CHAUX—Un chargement de 3,100 barriques Thomaston a été vendu à $1 15 c., les détaillants obtiennent $1 50 la barrique au détail.

PLOMB ET CHANVRE—Pas de ventes—les cours de ces deux articles sont nominaux.

SACS EN TITRE—La demande est limitée; 350,000 sacs ont été vendus de 6⅞ @ 9 cts, ce dernier prix étant celui de clotûre, il en résulte une hausse de ⅜ cts.

CORDES ET TOILE D'EMBALLAGE.—Ce marché n'a pas varié, la toile vaut 13⅞ @ 13⅞ cts la yarde, et la corde, 6⅞ @ 7 cts la liv., suivant les conditions et la qualité.

CHANGE.—Le change étranger et intérieur a été très actif à des cours plus fermes. Nous cotons Sterlings, 109⅞ @ 110⅞—Paris, 5 25 @ 5f. 31⅞—Traites sur New York, à 60 jours, ⅞ @ 1 pour cent d'escompte—Traites à vue, ⅞ @ ⅞ pour cent de prime.

FRET.—Le fret étranger s'est amélioré cette semaine, quatre navires ont été pris pour Liverpool à 1⅝d et aujourd'hui à ⅞ d. Au commencement de la semaine 1,000 balles ont été chargées à bord d'un navire anglais à ⅞ d. Un a également été engagé pour prendre un fret à sa Mobile pour Liverpool à 7⅛6 d. Le taux du coton pour le Havre a varié de ⅞ @ 11⅛6 c., mais aucun chargement en plein n'a eu lieu à ces prix. Le cabotage est également un peu plus ferme.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Navire Chasea, Wise, pr Liverpool.
Elisha Denison, Morton, pr St Marks.
Lapland, Simpson, pr Liverpool.
Goelette Mystic, Smith, pr Tampa Bay.

—ARRIVÉS.—

Steamship Galveston, Place, de Galveston.
Bq que Osprey, Lucas, de Matanzas.
Goelette Joven Fernando, Ascona, de Campêche
Sharron, Ducy, de Chagres.

—STEAMERS.—

Gipsey, Ure, de Bayou Sara.
Natchez No 3, Leathers, de Vicksburg.
Rockaway, Davis, de Shreveport.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

[DE LIVERPOOL.]

Niagara, pour New York, ...le 3 Août

[D'AMÉRIQUE.]

Niagara, de New-York...............le 28 Août

California House!
A MANDEVILLE.

Carte de la table—Dimanche, 18 août.

SOUPE au vermicelle, Courtbouillon de poisson rouge, Filet de sole, sauce tartare. Prime de grogards, Jambon rôti, sauce aux truffes, Cornebeef froid, Langues de bœuf, fumées, froides, Galantine de dinde truffée à la gelée, Gigot de mouton, sauce aux capres, chapon au riz, côtes de bœuf à la Napolitaine, Côtelettes d'agneau sautées aux champignons, Poulets grillés à la crapaudine, Filets de bœufs-piqués, sauce champagne, Macaroni au gratin, Aubergines farcies, Lentilles à la maître-d'hôtel, Petits pois au sucre, Petits concombres à la créole, Salade de betteraves, etc., Rôti d'agneau, Dito de poulets nouveaux, Dito d'oies farcies, Dito de bœuf.

DESSERT—Gelée au kirsch, apple-pies, Pouding à la semoule, Gâteaux assortis, Pommes, Amandes, Raisins, etc.

Prix $1 50 pour le diner, y compris du vin ordinaire. Les vins de qualités extra, selon le tarif.

N. B.—Le jeu de bagues étant installé, sera ouvert aux dames, enfants, etc., qui voudront s'amuser. 17 aout

A VENDRE en débarquement du navire Chaffee, capt Thomas, de Bordeaux:
10 futailles eau de vie, 4me preuve.
300 caisses de 12 bouteilles vides.
Par NUMA LACOSTE,
10aout 147, rue Royale.

DAMEJEANNES—A vendre en débarquement du navire Orlando, du Havre:
500 damejeannes de 5 gallons.
150 do de 2 do
150 do de 1 do
Par NUMA LACOSTE,
10aout 147, rue Royale

BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS
—Actuellement en débarquement des navires Moses Wheeler et Iguanhoe et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers brodequins, chapeaux, casquettes, etc.

Une attention toute particulière est donnée aux ordres pour les plantations,—Brodequins Russet et chapeaux de laine, à vendre par FROST & Co,
8 juin 10 rue des Magasins

A LOUER.

LES DEUX BELLES RANGÉES DE MAISONS en briques et à deux étages, appartenant à Madame de Pontalba, faisant face à la Place d'Armes. La rangée face à la rue St. Pierre sera louée à partir du 1er OCTOBRE PROCHAIN, et celle de la rue Ste-Anne, à partir NOVEMBRE.

On ne louera pour cafés que les six maisons face à la Levée.

S'adresser de 8 à 10 heures A. M. à
J. P. BENJAMIN,
17 aout—6 m 51, rue du Camp

50 RUE DU CANAL. 50

C. M. SIMPHON, afin de clôre son stock actuel de marchandises sèches, avant l'arrivée des MARCHANDISES D'AUTOMNE, a fait dans ses prix une

Grande Réduction.

On sait que ces marchandises peuvent être comparées avec avantage à toutes celles qui se trouvent sur la place, tant à cause de leur qualité que de leur style; elles sont offertes en ce moment à un prix tel qu'on ne saurait faire autrement que de les ACHETER DE SUITE.

C. M. SIMPHON,
17 aout—1f 50, rue du Canal

AVIS—Les personnes qui ont fait garnir des bandes de billard en caoutchouc, par le soussigné, sont prévenues qu'aujourd'hui il se charge de les réparer avec de la gomme élastique patentée, dont il répond de la durée et de la justesse de la bille. On trouvera toujours dans son établissement un grand assortiment de billards neufs et d'occasion, jeux de loto complets et toutes espèces de fournitures de billards tels que tapis, billes, queues, &c. &c. Il rejoint et tourne les billes de billards, le tout à des prix très réduits.

B. ANTOUNINI,
Rue Conti, 8 et 10, entre Chartres et Levée.
17 aout

Avis au Public.

CERTAINS billets ont été mis en circulation portant mon nom en qualité d'endosseur, et avec ma signature au dos.

Je préviens, en conséquence, le public qu'il n'existe aucun billet tiré ou souscrit par M. Coulon Jumonville, fils, qui ait été endossé par moi et que sur tout billet de ce genre présenté ou offert en négociation, ma signature ayant été contrefaite, je n'en paierai aucun, à défaut de paiement par le tireur.

Paroisse Jefferson, le 15 aout 1850.
16 aout—J ROMUALD LABRANCHE.

AVIS.

LA société H. DUFILHO & CO, est, à dater de ce jour, dissoute d'un commun accord. Les personnes qui ont des réclamations contre cette maison sont invitées à présenter leurs comptes dans le plus bref délai à Louis Dufilho, chargé de la liquidation et autorisé à faire usage de la signature sociale à cet effet.

Nlle Orleans, 14 aout 1850.
H. DUFILHO,
16aout—2f L. DUFILHO.

Bitters—Bitters.

RUE ROYALE, au No. 108, on trouvera toujours du bitters de 1re qualité pour les cafés et autres maisons, &c., aux prix suivants:

Par bouteille,	$ 35
" douzaine do	3 50
" gallon,	80
" damejeanne, le gallon	70
" baril,	60

16aout

EN débarquement du navire Chaffee, venant de Bordeaux,
60 barriques vin rouge Montferrant, bon ordinaire, à vendre par F. ROUMIEU,
16aout rue St-Louis, entre Chartres et Levée

TABAC A CHIQUER—150 caisses Virginie, qualités assorties—100 caisses Kentucky et Missouri, en livres, demi livres et cinq à la livre—100 caisses tabac commun pour plantation, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN,
22, rue Gravier.

EAU DE VIE et Liqueurs—75 pipes 1⁄1, 1⁄4 et 1⁄8 de pipes des meilleures marques et d'importation directe, 2 pipes Genièvre de Hollande; 5 1⁄4 barriques vin de Porto et 5 1⁄4 de Madère, 50 damejeannes vieux Brandy Otard & Dupuy 20 paniers champagne, 600 caisses vin rouge, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN,
16 aout 22, rue Gravier

PLANCHES pour les routes—25,000 pieds unis [illegible] pour chemins en bois à vendre à bas prix par DUNBAR & BUCHANAN,
16aout 22, rue Gravier.

TOILES D'EMBALLAGE, Cordes—F celle—600 pièces toile du Kentucky 44 pouces 100 rouleaux de cordes de chanvre Missouri et Kentucky 50 balles ficelles, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN,
16 aout 22, rue Gravier.

GRAISSE, porc, plats-côtes, jambons enveloppés et non-enveloppés, 300 barriques prime plats-côtes, 200 barils graisse en feuilles, 50 demi barils 1⁄2 et mess bœuf de l'Ohio, 100 tierces jambons enveloppés des marques Ettag et Shaw, Davis, Frontenage Beatty & Co. et Philip, etc., 150 [illegible] langues de bœuf fumées, 1re qualité, à vendre par DUNBAR & BUCHANAN,
22, rue Gravier

DIVERS—350 boucauts sucre de choix.
100 barils sucre raffiné différens numéros.
500 sacs café prime de Rio
20 barils sucre en pain, 100 barils farine de St Louis, 50 sacs poivre et épices,
200 caisses savon de Boston, 200 demi boîtes, 30 caisses chandelles étoile, 15 do blanc de baleine
20 barils vieux whiskey Monongahela de froment
100 caisses thé noir et vert assortis,
100 do savon de fantaisie assorti,
50 barils whiskey rectifié, des meilleures marques, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN.
16 aout 22 rue Gravier

PRUNEAUX — 26 caisses pruneaux en débarquement du navire Ohio, à vendre par
BERNARD TURPIN,
16 aout 30 Vieille Levée

PAPIERS PEINTS.

VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres.

RAPPELLE aux personnes qui ont des maisons ou des appartements à tapisser et au public en général, qu'il a continuellement un très grand assortiment de papiers de tenture, bordure, ciels de lits, devant de cheminées, &c. &c., et que par chaque arrivage de France il reçoit tout ce qui paraît de nouveau dans ce genre.

Afin de renouveler son stock le plus souvent possible et dans cet espoir la maison Vor. Hebert se contentera des bénéfices les plus minimes en vendant toutes ses marchandises à des prix excessivement réduits et elle engage les personnes qui douteraient de cette assertion de se convaincre par l'expérience. 16aout—m 1av

AUX HABITANS SUCRIERS.

CHAUDIÈRES à sucre, anglaises, en fer forgé et fondu, de dimensions assorties, savoir: 36, 42, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 60, 66, 72, 78, 82, 84 pouces de diamètre.

Bouches de fourneaux et grils anglais.

Aussi—Deux moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 42 pouces sur 24, et flèches en fer forgé.

Trois moulins horizontaux, à animaux, ayant des cylindres de 36 pouces sur 19, et flèches en fer forgé.

Un moulin vertical, à animaux, ayant des cylindres de 30 pouces sur 24, et flèches en fer forgé.

Actuellement en vente par
JUAN Y. DE EGANA,
7 aout—6m 47, rue Bienville.

Vins rouge et blanc—Cognac.

100 barriques Marseille, 50 de St-Julien Médoc, 1846, 6 do vieux Médoc St Estèphe 1841, 6 do do Pauillac 1844, 10 do do Tuyac 1844, 50 barils vin blanc Barsac, 10 quarts pipes Cognac fine Champagne, à vendre par
PAUL JUGE Fils & Co,
13 aout 27 rue St-Louis

Vins en caisses, Champagne, etc. etc.

100 caisses vin St Julien Médoc, 30 do do vin vieux Médoc, chateau Lanore, Margaux, 1841, 50 do Muscat Frontignan, 100 paniers champagne Cordon Bleu et Bolle Créole, 40 caisses absinthe, 20 do Vermouth, 10 do eau verte de Fiquet, 10 do vermicelle et macaroni, à vendre par
PAUL JUGE Fils & Co,
12 aout 27 rue St Louis

Marchandises pour le marché Mexicain.

10 BALLES coton écru, imitation Russie, 20 caisses platille, 36 pouces
4 balles lasting.
10 balles indiennes blanches et noires
15 caisses bobines coton à coudre,
60 balles indiennes fantaisie, 9⅞.
4 do coton, 36 pouces,
6 do mouchoirs jaconats,
2 caisses do verone,
7 Blessias—300 balles menthe.

Le tout ayant droit au drawback, la menthe exceptée, à vendre par
R. D. BLOSSMAN,
15juil 12, rue Conti

A VENDRE—Pour un prix très modéré, un moulin à scie et ses dépendances, situé dans la paroisse St-Charles, rive gauche, et connu sous le nom de *Moulin sans mill*.

Pour plus amples informations, s'adresser à Madame Evariste Perret, propriétaire, à la paroisse St-Jacques, sur l'habitation de Madame veuve Alex Humphreys. 28 ju—17

EN magasin et à vendre par les soussignés, 30 caisses de 12 paubans prunes sèches.
V & E MAIGNAN,
6aout 85—87, rue St-Louis

SAUCISSONS—Reçus par les derniers arrivages —3 barils saucissons de St Louis, à vendre par
A COUTIN & RANSON,
3juil 15, Bienville

PRUNES—En magasin et à vendre—10 caisses prunes d'Anton supérieures en jarres de 4 liv.
A. COUTIN & RANSON,
3 juillet 13, rue Bienville.

SAUCISSES en débarquement—2 barils saucisses de St-Louis, 1re qualité, à vendre par
A. COUTIN & RANSON,
18ja 13, Bienville

Avis aux Planteurs Sucriers.

A VENDRE à bas prix une CHAUDIÈRE A SUCRE, en cuivre, à serpentine, le tout complet. S'adresser à
HOGAN & TUREAUD,
18 juillet—4m 29, rue de la Vieille-Levée.

PAUL JUGE FILS. C. FASSY.

PAUL JUGE Fils & Co,

Importeurs de Vins, Eaux-de-vie, Huile d'olive,&c,

Et Marchands Commissionnaires,

21fév 27, rue St Louis.

J. N. RICULFI & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES
ET IMPORTEURS

De Cigares de la Havane, Café et Sucre,
No 17, RUE COMMUNE

K. DUNBAR. W. E. BUCHANAN

DUNBAR & BUCHANAN,

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,

22, rue Gravier, Nouvelle-Orleans.

LES PLUS JOLIS MANTELETS qui soient jamais parvenus en ville viennent d'être reçus par le soussigné. Le goût exquis de la forme, la richesse des ornemens, la magnificence des nuances, en font un objet de luxe, tout à fait hors ligne, outre les couleurs noires, il s'en trouve de blancs glacés, ceux du Bengal, Californie, céleste, aurores, blancs et divers. A cet envoi était joint quelques échantillons de ROBES en tulle, soie glacée, chinée, céleste et blanc, Louise et blanc, aurore et blanc, lalu et blanc, California et blanc. Aussi des BAREGES chinés en toute couleur. En réunissant ces nouveaux articles à ceux reçus par les derniers arrivages du Havre, les dames peuvent être assurées qu'elles trouveront chez le soussigné l'assortiment le plus frais, et le plus complet, des objets de riche toilette à leur usage.
E. D. FANIS,
3 mai encoignure Canal et Bourbon, 104

COGNAC LA ROCHELLE—40 quarts pipes cognac La Rochelle, 4me preuve, Washington, 60 quarts idem de J. & J. Prom & Co, 60 quarts cognac J. J. Rousse 4me preuve; 50 quarts cognac J. J. Prom & Co, 4me preuve; 30 huitièmes pipes cognac St Criq, 4me preuve; 30 huitièmes cognac la Rochelle, Seulé & Martin, 4me preuve; 20 quarts pipes vieux cognac 4me preuve; 20 huitièmes pipes cognac J. J. Prom & Co., 1ère preuve; en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co,
17 juillet 23, Vieille Levée.

IMPORTANT POUR TOUT LE MONDE

Le capital considérable dont dispose

THOMAS BRADY

Vient de le mettre à même de se rendre acquéreur du stock d'une grande maison de marchandises sèches du Nord, que des affaires malheureuses ont fait faillir. Les marchandises de cette maison connue sous le nom de:

GENERAL DRY GOODS.

Comprennent une valeur de *soixante-sept mille huit cent piastres et dix neuf cents*, dont la totalité a été vendue pour du comptant au dit

THOMAS BRADY

A 37½ POUR CENT DE RABAIS.

Les articles sont trop nombreux et les prix trop variés pour qu'il soit possible de les détailler dans un article de journal, mais on pourra s'en faire une idée par l'exemple suivant:

MILLE PIÈCES RUBANS POUR CHAPEAUX

Dont les prix étaient autrefois de 50 cts 65 et 75 cts sont maintenant réduits.

LE TOUT A 12½ CENTS LA VARDE.

Samedi, 10 aout, le magasin No. 22, rue de Chartres, sera fermé pour de baller et marquer le dit envoi, et

LUNDI 12 AOUT

Le tout sera offert en vente au public, par
THOMAS BRADY,
8aout 22, rue de Chartres.

VICTOR HEBERT.

149, *rue de Chartres*.

AGENCE DU COURRIER DES ETATS UNIS.

EN vente à cette librairie, la 1re livraison de GENEVIEVE, par A. DE LAMARTINE.
9 aout—8f

PORTEFEUILLE PERDU.

PERDU — Un petit portefeuille en cuir noir, agrafé en acier, contenant quelques billets de banque, une chaîne en or, différents papiers et une carte de la poste, portant le nom de la personne à qui il appartient. La personne qui le rapportera au bureau de l'Abeille ou du Delta, recevra une récompense et des remercîmens. 13 aout

ON DEMANDE une dame, parlant anglais et français, pour être employée dans un magasin de la rue de Chartres.

S'adresser au No. 63, rue Chartres 9 aout—f

Etoile Polaire No. 19 I. O. O. F.

LES séances régulières de cette loge auront lieu tous les jeudis soir, à 7 heures et demie, à la salle de l'Independance, rue Front Levée, No. 4
Par ordre du N. G.
8 aout G. GONZALES, S. P.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Nlle Orléans, 31 juillet 1850.

UN dividende de cinq pour cent sur les profits de cette Banque a été déclaré ce jour et sera payable après le 12 août prochain.
Par ordre de la Direction.
RICHARD RELF,
1aout Caissier

LES personnes qui ont quelques réclamations contre PIERRE LUCHI et DAMIEN GIONELLONI de Paincourtville, Bayou Lafourche, sont priées de se faire connaître aux soussignés.
LAPENE & FERRE,
7aout 45, Vieille-Levée

CHANGE sur Bordeaux, à vendre par
A. CARRIERE,
1aout 25, Vieille Levée

CHANGE sur Paris directement, à vendre par
EUGENE ROCHEREAU,
30 juillet 17 et 19, rue St-Louis.

CHANGE SUR PARIS, à vendre par
AUG. MOLIER,
19 juillet No 90, rue St-Louis.

DAMEJEANNES—1000 damejeannes vides de 5 gallons, en déchargement du navire Orlando, venant du Havre, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
9aout No 90, rue St Louis

CIGARES—Assortiment complet de cigares de la Havane, toujours en mains et à vendre par
J. M CABALLERO,
9 aout 34, Vieille Levée

EN déchargement des navires Eliza Denison et Buffalo,
50 barils maquereaux No 3,
200 caisses thé imperial 6 et 13 livres,
100 do do Poudre à canon.
25 do do caissiers Hyson.
A vendre par E J HART,
7 aout 79 Tchoupitoulas.

A VENDRE en débarquement du navire O. J. Chaffee, venant de Bordeaux,
60 barriques vin rouge St Estèphe,
25 demi barriques vin blanc Haut Barsac,
5 do do do Sauterne
9 do do vinaigre blanc
A vendre par DURUCH FRERES
7 aout 77 St-Louis, entre Royale et Bourbon

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Orlando, arrivé du Havre,
144 caisses absinthe surfine, Ed. Pernot 1re qual.

12	do	kirch	do do
50	do	absinthe	de Veuve Lecoultre, do
4	do	kirch	do do
44	do	absinthe	de Auguste Leuba, do
12	do	do	de Berthoud & fil, do
12	do	kirch	do do

3 tonneaux de véritable kirch venant de Fougerolles.
J N CURIEN
7aout 34, rue Dumaine

EN déchargement du navire O. J. Chaffee, venant de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
60 barriques vin rouge Montferrant,
20 barils vin blanc Haut Sauterne,
J. N CURIEN
7aout 34, rue Dumaine

FROMAGE DE GRUYÈRE—3 tonneaux de véritable fromage Gruyère, attendu incessamment par le navire Brunswick, du Havre, et à vendre par J. N CURIEN,
7aout 34, rue Dumaine

BOUTEILLES VIDES de Bordeaux—60 paniers bouteilles vides, à vendre par
BERNARD TURPIN,
7 aout 30 Vieille Levée

JOHN d'Anglais et J. BRANGER.

AYANT acheté le RESTAURANT DES HABITANS, situé rue Dumaine, se recommandent à toutes les personnes qui voudront bien visiter leur établissement. Ils feront leurs efforts pour mériter la confiance de tous, et leur Restaurant sera toujours abondamment pourvu.

Il y a dans l'établissement des chambres garnies. Bons vins, prix très modérés.

N. B. BRANGER est l'ancien chef de cuisine du *Restaurant Mercan*. 3 aout—1 m

Marchandises sèches pour le Marché Mexicain.

DE FOREST & Co., 26 *rue de la Douane,*

OFFRENT à vendre les marchandises sèches suivantes à des conditions avantageuses,
Cotons écrus 37 pouces, marques en réputation, indiennes à bas prix, lins de toile, indiennes anglaises ayant droit au drawback, cotonnades, toiles de fil, coutils, velours noir pour funérailles, coton en bobines, soie à coudre, noire et couleur, bas de soie espagnols, cravates de Barcelonne, rubans espagnols. 3 aout

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA Société ci-devant existant sous la raison D'AQUIN Frères, est de ce jour dissoute d'un commun accord. La signature sociale sera employée pour la liquidation seulement par les deux associés.
F. D'AQUIN,
A. D'AQUIN.
Nlle-Orleans, 31 juillet 1850. 1er aout—1m

LES soussignés ont formé ce jour une Société pour les affaires de boulangerie, sous la raison P. D'AQUIN & Co. Ils espèrent que le public et leurs amis leur continueront leur patronage.
P. D'AQUIN,
G. MONTEGUT,
L. L. ROWN.
1er aout 1850—1m

LES soussignés se sont associés pour exercer ensemble la profession d'avocat,
M. M. COHEN,
DAVID C. LABATT,
22 Exchange Place, vis-à-vis
24juil—1a le Bureau de la Poste.

VIN ROUGE—En débarquement du navire Ohio, venant de Bordeaux, 24 barriques vin rouge Pauillac Médoc, bon ordinaire, et à vendre par
X. LAMBERT,
6aout 62, rue des Magasins

VIN ROUGE—En débarquement du navire O J. Chaffee, venant de Bordeaux, 24 barriques vin rouge St-Christoly Médoc, à vendre par
X. LAMBERT,
6aout 62, rue des Magasins

G. W DUNBAR,
MARCHAND EN GROS DE
BOTTES ET SOULIERS,
5, Rue des Magasins. 5aout

G. W. DUNBAR a transporté son domicile au No 5, rue des Magasins. 5aout

CIGARES.—Un bon assortiment, toujours en magasin, et à vendre par
Fco. PUIG Y PUIG,
9juil 28, rue Commune

VIN DE XERES.—En baril de 33 gallons, et le plus supérieur qu'on puisse trouver en ville, ayant fait un voyage aux Philippines avant d'être expédié à la Nlle Orléans. En vente par
Fco PUIG Y PUIG,
9juil 28, rue de la Commune.

BOUCHONS pour bouteilles, gros, longs, pointus et minces, à vendre par
Fco. PUIG Y PUIG,
9juil 28, rue Commune

EN débarquement du brick russe Ferdinand, de Bordeaux.
50 barriques vin rouge bon ordinaire, marque St-Julien Médoc.
50 paniers anisette superfine de Champion;
200 caisses vin rouge St-Julien.
A vendre par A. DELAMARE,
9juil 26, rue St-Louis

EN débarquement du navire Jane Henderson, de Rotterdam—

MOSELLE	5	caisses	vin	Winnongen 1846,
do	5	do	do	Braunsberg,
do	5	do	do	Scarlberg,
HOCK	5	do	do	Erback 1846,
do	5	do	do	Charlottenberg 1842,
do	5	do	do	Marcobrunn 1834,
do	5	do	do	Johannesberg do
do	5	do	do	Sparkling Moselle 1834
do	5	do		Sparkling Ehrenbrecht, à vendre par

A. DELAMARE,
22déc 26, rue St Louis

BOUCHONS, HUILE D'OLIVE, &c—
10 balles de 6,000 bouchons à damejeannes,
20 do 15,000 do pointus,
300 paniers huile d'olive,
65 caisses vermicelli et maccaroni,
10 do eau verte,
A vendre par PAUL JUGE FILS & CO.,
5aout 27, rue St-Louis

PORTO ET MADÈRE.—30 barils Porto,
30 do Madère,
A vendre par PAUL JUGE FILS & CO,
5aout 27, St-Louis

ON demande un bon jardinier sachant français, pouvant fournir des renseignements satisfaisants. S'adresser No 28, rue St-Louis. 27 juillet

MATCHES.

LES allumettes de L. A. Guillemain, rue du Cirque, No 200, et celles de M. Lacour, de New-York, sont à vendre chez J. B. LANG, No 158, rue de Chartres. 3ja

AUX ÉPAVES.

UNE JUMENT couleur bai clair, de la hauteur de quatre pieds et demi, sans aucune marque ni étampe visible.

Si ledit animal n'est pas réclamé dans les trente jours qui suivront le présent avis, il sera vendu à l'encan le 10 septembre prochain, à midi, au domicile du soussigné.

6me District, paroisse St Bernard, ce 8 août 1850.
ANSELME SOLIS,
9aout—2f en 30 j Syndic.

INSTITUT ST-LOUIS,
Dirigé par Mme DERON.
Pension et externat de Demoiselles,
NOUVELLE-ORLEANS,
145, rue St-Louis, entre Bourgogne et Dauphine

M. et Mme DERON ont l'honneur d'annoncer aux familles que, cette année, comme les précédentes, ils ne donnent pas de vacances. Ils continueront à faire, pendant la saison d'été, les mêmes cours que pendant le reste de l'année—Bien que d'habiles professeurs et d'excellentes maîtresses soient attachés à l'Institut St Louis, M. et Mme Deron consacrent eux mêmes tous leurs soins et tout leur temps aux diverses branches de l'instruction, et ils peuvent ainsi, par des efforts personnels, garantir la solidité et la rapidité des progrès de leurs élèves.

Mme Deron dirige elle même les exercices religieux des élèves catholiques qui sont préparées à la première communion et à la confirmation par M. Tholomier, dans la chapelle de l'Institut St-Louis.
18 juin—3m

Californie—Californie

LES soussignés ayant un immense stock de bois de construction de toutes dimensions et qualités, telles que poteaux, planches larges et étroites bois de plancher embouveté et autres, préviennent les personnes qui expédient pour la Californie, qu'ils sont prêts à recevoir des ordres et à les remplir avec promptitude et à des prix les plus avantageux.

DE POUILLY & GAGNET,
Vieux Bassin ou au moulin Promenade
6av Carondelet.

DÉTERMINATION IMPORTANTE.

U. LAROUSSINI & Co., avantageusement connus du public, ayant résolu de ne rien garder de leur présent STOCK pour la saison prochaine, ont l'honneur de faire savoir aux amateurs du bon marché qu'ils vendront jusqu'au premier septembre prochain, toutes les marchandises qu'ils ont en magasin à N'IMPORTE QUEL PRIX, pourvu que la perte n'excède pas 25 pour cent, dans le but d'avoir de la place pour le riche assortiment qu'ils doivent recevoir au commencement de septembre. U. LAROUSSINI & Co,
Maison Rouge sur la Levée, et
26 juillet—1m encoig. Hôpital et Royale

EAU-DE-VIE des marques suivantes:
Otard Dupuy & Co 1844, 1842,
Bisquit Tricoche et Co, 1819, 1844, 1846, 1842.
Adrien, Dubouché & Co. do, do, do,
Celebrated Brandy Wine 1815,
Jas. Hennesy & Co., 1842, 1844,
En demi, quarts et huitièmes de pipes, et dans les magasins à vendre par A CARRIERE,
13 aout 25, Vieille Levée

VIN ROUGE EN CAISSES—
100 caisses vin St Julien
72 do St Estèphe
63 do Pape Clement
27 do Léoville Médoc
39 do Montrose Segur
en magasin et à vendre par A. CARRIERE
12 aout 25 Vieille Levée

SAVON—70 caisses savon de Marseille, en magasin, à vendre par A. CARRIERE,
12 aout 25, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Ohio venant de Bordeaux, 40 barriques vin rouge Montferrand, et à vendre par A. CARRIERE,
12 aout 25 Vieille Levée.

FRUITS au jus de Teyssonneau—Un petit lot de caisses, en débarquement du navire O. J. Chaffee (rien que des fruits jaunes), à vendre par
O. VALETON & CO.
15aout 25, rue Tchoupitoulas

TAMARINS—4 quarts venus de la Martinique par le dernier arrivage, à vendre à bon marché pour clore une consignation, par
O. VALETON & CO,
15aout 25, Tchoupitoulas

SARDINES A L'HUILE—En grandes et demi-boîtes, à vendre par
O. VALETON & CO.,
15aout 25, rue Tchoupitoulas

MACARONI & VERMICELLI—200 caisses d'Italie, à vendre par
O. VALETON & CO.
1er mai 25 rue Tchoupitoulas

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc, brun et jaune, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 aout No 3, rue Front

INDIGO—Quelques cerons indigo de Guatemala, en magasin et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 aout No 3 rue Front

CIGARES—Un grand assortiment des meilleures marques de la Havane; et Principes, toujours en mains et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
14 aout No 3 rue Front

EN débarquement du brick Ohio de Bordeaux—300 1⁄2 pipes cognac Castillon, 4⁄3 do do, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & CO.,
14 aout 35, rue Natchez

PRUNES SÈCHES en jarres—10 caisses prunes sèches reçues par les derniers arrivages de Bordeaux, à vendre par
A. COUTIN & RANSON,
14ja 13, Bienville

EN débarquement des navires O P Chaffee et Ohio, venant de Bordeaux
110 barriques vin rouge St Julien.
413 caisses do do 1847
104 pipes eau de vie A. Lagrange 1845
104 do do do do 1827
200 do do J. Merrier Frères 1827
49 caisses fruits au jus à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
8aout 17 et 19, rue St Louis

CHAUX DE THOMASTON—1000 barils chaux fraîche, de Thomaston, en déchargement et en magasin, à vendre par
THS BLOIS,
9 rue des Magasins

CIMENT ET PLATRE—400 barils ciment divers marques 300 barils plâtre de Paris en déchargement et en magasin, à vendre par
THS BLOIS,
8 aout 21, rue des Magasins

EN débarquement du navire Orlando, venant du Havre
40 caisses sardines à l'huile, en demi et quarts de boîtes, de la marque A Grier & Co, à vendre par
B TALAMON,
9 aout 122 et 186 rue Royale

A VENDRE à livrer par le navire Brunswick, du Havre
1,500 damejeannes de différentes grandeurs
A vendre par B. TALAMON,
9 aout 122—186, rue Royale

GRAINES DE LIN—30 boisseaux très fraîche en magasin et à vendre par
P. CUSACHS, Encoignure
Condé et St Philippe.

CORIANDRE—400 livres venant d'arriver, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure
8 aout Condé et St. Philippe

HOUBLON—2 balles en débarquement du navire Vicksburg, à vendre par
P. CUSACHS, Encoignure
Condé et St. Philippe

SODA—5 boucauts, en magasin et à vendre par
P. CUSACHS, Encoignure
8 aout Condé et St Philippe.

MOUTARDE—10 sacs, à vendre par
P. CUSACHS, Encoignure
8 aout Condé et St Philippe

POTASSE—4 boucauts en débarquement, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure
8 aout Condé et St. Philippe.

MR. S. B. HART fait maintenant partie de notre raison commerciale.
6 aout E J HART & Co.

CORNICHONS, Sauces épicées, etc.—200 caisses de cornichons en gallons, demi gallons et quarts, des marques de Wm. Underwood, W. K. Lewis & Co et Van Beuschoten; sauces aux tomates et aux noix; sauces piminetées, homards, moules, etc, aux prix les plus bas du marché, à vendre par W. L. CUSHING & CO.,
6 aout 55, rue Commune.

SIROP DE LIMON—100 caisses sirop de Underwood, à vendre par
W. L. CUSHING & CO.,
6 aout 55, rue Commune

CHOCOLAT, &c.—130 caisses chocolat No 1, de W Baker, cacao, pâte de cacao et Broma, à vendre par W. L. CUSHING & CO.,
55, rue Commune.

CHAMPAGNE—30 paniers champagne de N. H. Schrieder, à vendre par
W. L. CUSHING & CO.,
6 aout 55, rue Commune.

EN magasin pour clore diverses factures,
20 barriques vin vieux Chateau Margaux,
25 barriques vin Léoville,
50 do do ordinaire,
50 barils vin blanc vieux Haut-Sauterne,
100 do do bon ordinaire,
400 do vin rouge divers marques et qualités,
100 do vin blanc Haut-Sauterne,
200 caisses absinthe suisse véritable, 1re marque,
30 do Kirschenwasser Versin et Lecoultre,
100 1⁄4 cognac différentes marques et qualités,
20 1⁄8 do do do do,
15 balles bouchons pointus, de 30,000 chaque,
900 mille do surfines régulières,
900 damejeannes vides,
10 paniers de guignolet d'Angers,
N. DUBOUYT,
6 aout 12, Toulouse

MAISON ROUGE,

ENTRE LES DEUX MARCHES.

MARCHANDISES nouvelles en débarquement du steamship Ohio, de New York,
8 caisses casimir nouveau genre.
12 do indiennes cochico do.
2 balles tartan carreaux bleus.
1 caisse alpaca noir, divers numéros.
4 do chemises devant en toile.
3 do chaussons coton écru.
2 do bas do blanc.
4 do mousseline blanche à carreaux.

En magasin, une grande variété de marchandises sèches trop étendue pour être détaillée, lesquelles seront vendues à des prix réduits.

Et sur divers navires devant arriver sous peu de jours, un magnifique assortiment de marchandises sèches à bon marché. Les marchands de la ville et des campagnes et les habitans sont priés de venir de temps en temps examiner notre assortiment—
JOS. N. ROBERT & Co.,
10aout entre les deux marchés—Maison-Rouge.

$10 de Récompense.

PARTIE marronne le 8 août 1850, de chez M. Laborde, consul Espagnol, PRISCILLA, mulâtresse foncée, âgée d'environ 24 ans elle parle anglais et français, taille un peu au-dessus de l'ordinaire, figure avenante et paraît plus jeune que son âge. Ladite esclave a été achetée de Mme Bridget Rilly, avec son fils âgé d'environ 13 ans et a tenu un café dans le haut de la rue Tchoupitoulas. La récompense ci-dessus sera payée à celui qui la ramènera chez le soussigné ou la mettra si elle est logée en geôle et avis donné. D CASAN,
Propriétaire du café Ducy Café House, encoignure St-Louis et Passage de la Bourse.
14 aout

10 piastres de Récompense.

PATIE MARONNE, la négresse nommée SALLY, âgée d'environ 45 ans, taille 5 pieds, nez épaté, lèvres grosses. Elle est blanchisseuse, et demeurait rue Tchoupitoulas, et sa fille, âgée de 10 à 12 ans, ressemble à sa mère. Dix piastres de récompense à celui qui la ramènera chez Mme FRYER, rue Royale, au coin de la rue Bienville. 5aout—

Dix piastres de récompense.

PARTI marron le 7 courant, le mulâtre GABRIEL, âgé d'environ 30 ans; taille de 5 pieds, teint foncé, figure longue, belles dents. La récompense ci-dessus sera payée à quiconque le délivrera au soussigné ou le logera dans une des geôles de la ville.
MICHEL PEREIRA,
13aout—4 Faubourg St-Bernard.

BOTTES ET SOULIERS.—200 caisses en débarquement des navires Suffolk et Ovando, comprenant un magnifique assortiment de chaussures convenables pour la saison.

Je reçois en ce moment par le navire Talma, de Philadelphie, un lot de belles marchandises de saison, à vendre par G W DUNBAR,
13 aout 5 rue des Magasins

AVIS AUX FAMILLES *qui désirent aller passer l'été à la Campagne.*

PLUSIEURS appartements à louer à **Mandeville**. Les dits appartements peuvent loger plusieurs familles.

Le propriétaire des dits appartements est aussi propriétaire des deux goelettes la Célesta et le Rançon, qui font régulièrement les voyages tous les samedis. Il se charge de [illegible] les objets mobiliers et marchand ses pour le prix le plus modéré. Deux voitures, [illegible] seront attachées à l'établissement pour les personnes qui désirent se promener.

S'adresser à M. J. MERIC, Vieux Bassin, No [illegible]
Nlle-Orleans 17

A LOUER—Le magasin No 16, rue Canal. Possession en sera donnée immédiatement. Pour les conditions, s'adresser à
LEOPOLD JEANNET & Co.
16 aout 22 rue St. Louis

A LOUER—Deux jolies maisons en briques nouvellement réparées et repeintes, situées rue de la Victoire, entre les rues Marigny et Champs-Elysées. Ces maisons sont pourvues de citernes et de water-works.

Pour les conditions s'adresser à
LEOPOLD JEANNET & CO.,
16 aout 22, rue St Louis

A LOUER—Une maison en briques vaste et commode, située No 117, Conti, ayant 12 grandes chambres bien aérées et très convenables pour une grande famille ou une pension bourgeoise. Pour plus amples informations s'adresser à JOHN HALL,
14 aout—17 No 1, Port Levée.

A LOUER.—Une maison à trois étages en briques, avec de vastes dépendances, située entre les rues Levée et de la Victoire. Cette maison est pourvue d'une citerne et d'un waterwork. Pour les conditions s'adresser à
LEOPOLD JEANNET & CO.,
16aout 22, rue St Louis

A LOUER—Les deux beaux magasins en briques à 4 étages, situés rue Vieille Levée actuellement occupés:
Le No 32, par M. J. M. Caballero.
Le No 34, par M. Raymond Cabouze.
Possession en sera donnée le 1er novembre prochain.
S'adresser à AUG. MOLIER,
13aout Rue St-Louis No 90.

A louer pour le premier septembre, présente année,

UNE MAISON située rue de la Vieille Levée, No 86. S'adresser à
G. M. LUCAS,
9 aout—2m 30, rue Bienville

L'INSTALLATION à vendre et le MAGASIN à louer de la rue de Chartres, No 14.
6 aout

Magasins à louer.

Trois beaux magasins dans la rue Poydras, près de St-Charles, avec maison derrière et cuisine. S'adresser No 35, rue Royale, à
18 jan—17 A. TRUDEAU

A LOUER à partir du 1er juillet. Un magasin en briques à trois étages, situé encoignure Hôpital et Gallatin.
S'adresser à EDWARD BRIFF
20 juin—3pt17 No 78, rue du Canal

HOPITAL LUZENBERG,

Situé sur le Rail Road Pontchartrain.

CET Etablissement fondé par le Dr. C. A. LUZENBERG et conduit par lui avec succès pendant 14 ans, est maintenant prêt à recevoir des malades sous la direction du Dr J. RHODES. Cette maison de santé est établie sur une vaste échelle, les chambres sont spacieuses et parfaitement aérées, les malades sont pourvus, avec grandes, par en outre brises de lits et offrent aux malades toutes les commodités et le confort d'un maison particulière.

Le magnifique jardin qui entoure l'Etablissement offre d'agréables ombrages aux convalescents.

Prix d'admission:

Chambres particulières à un lit, $2 par jour.
" " 2e classe, $1
" " 3e classe, $1

Il y a des corps de logis séparés pour le traitement des maladies contagieuses, et un vaste Etablissement. Les prix dans ces deux cas sont extra.

Un médecin attaché à la maison est constamment sur les lieux.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'hôpital ou chez le Dr. J. RHODES
20juil—1an 27, rue Royale

PAPIER A LETTRES—450 rames papier de poste azuré,

250	do	do	post azure, timbré.
450	do	do	de poste blanc et timbré.
220	do	do	cap blanc timbré.
91	do	do	de 500 feuilles, papier à copier.

A vendre par BERNARD TURPIN,
13 aout—8 30, Vieille-Levée

PAPIER A ENVELOPPE—2,000 rames grand format, papier à envelopper,
1,500 do petit do do
A vendre par BERNARD TURPIN,
13 aout—8 30, Vieille Levée.

CARABINES DE COLT, à huit coups—2 caisses contenant 24 carabines, reçues et à vendre par
BERNARD TURPIN,
13 aout—8 30, Vieille-Levée.

BRIQUES A FEU—25 milliers briques anglaises en déchargement du navire Hero de Holsburg, et 50,000 briques ecossaises, et 30,000 briques Fitzburg et Pensacola, et à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
13 aout 98, rue des Magasins

CHAUX—3000 barils chaux de Thomaston, 500 barils et 500 boucauts Ste-Geneviève, et 1000 chaux de Thomaston, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
13 aout 98, Magasins, 11, Magasins Rouges

RESINE—500 barils, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
13 aout 98 Magasins, 11, Magasins Rouges

EN déchargement du navire Ohio de Bordeaux—
20 barriques vin rouge Pauillac,
4 do do St Julien,
10 do do Lafitte,
25 barils Sauterne,
25 do Barsac—200 caisses St-Julien.
A vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co.,
13aout 35, Natchez.

EN déchargement du navire Orlando,
100 1⁄2 boîtes truffes,
30 1⁄2 do pâtés truffés,
75 1⁄4 do do do, à vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co.,
13aout 35, Natchez

RIZ—30 barriques riz frais de la Caroline, à vendre par SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—200 caisses étoiles de Verdin, Phillips & Co, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14, Tchoupitoulas

BŒUF—Mess en barils, demi et quarts de barils, marque Davis, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14, Tchoupitoulas

WHISKEY—300 barils Oliver's extra, en magasin et à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14, Tchoupitoulas

JAMBONS—200 tierces de Duffield, Davis, Schooley & Hough, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14, Tchoupitoulas

GRAISSE—300 barils de choix, à vendre par
SECCOMB & VOORHIES,
13 aout 14, Tchoupitoulas

FEUILLES DE TABAC DE CUBA—60 balles à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
13aout 36, rue Poydras.

RIZ.—30 tierces riz prime de la Caroline, à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
13aout 36 rue Poydras

CIGARES DE LA HAVANE—50 milliers différentes marques de la Havane, à vendre par
MITCHELL & MASENDORFF,
13aout 36, rue Poydras

SERRURES FRANCAISES — 24 caisses serrures françaises, numéros assortis, en débarquement du navire Orlando. A vendre par
LEOPOLD JEANNET & Co
13 aout—30f 22, rue St-Louis

EAU-DE-VIE de Cognac, en magasin et à vendre par les soussignés:
10 demi-pipes eau-de-vie Castillon jeune—1845,

10 quarts	do	do	1845,
5 barils	do	do	1845,
5 demi pipes	do	Otard Dupuy & Co,	1840,
5	do	do	1840,
10	do	do	1841,
10 quarts	do	do	1840,

LEOPOLD JEANNET & Co.,
13 aout—30f 22, rue St Louis

VIN ROUGE ET BLANC.—190 caisses vin rouge et blanc Haut-Talence, Haut Brion, Brane Mouton, Chateau Esquin, Chateau Lafitte Haut-Sauterne, en bouteilles et demi bouteilles, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET & CO,
13 aout—30f 22, rue St Louis

A. BLACHE,
ENCANTEUR,
No 39, *rue Vieille Levée.*

Seul agent des marques suivantes

Eau de vie marque de	New-York,	
Genièvre	do	New-York,
Rhum	do	de Martinique,
Rhum	do	de New-Orléans,

Savon de P. K. Marmes & Co, No 1 et 2.
4 juin—1 an

AVIS.—La société qui existait sous la raison de commerce P. A. LANAUZE & Co est dissoute depuis le 20 juillet, par expiration d'après acte passé par Felix Percy.
P. A. LANAUZE,
ADOLPHE LANAUZE,
ERNEST FILLEUL.

Le sieur P. A. Lanauze reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires au No 58, rue de la Levée, entre les rues St-Louis et Conti.
Nlle Orleans, le 23 juillet 1850. 23 juillet—30f

ROUES
ET CHARRETTES A BŒUFS.

EN déchargement du navire Philadelphia et en magasin, un grand assortiment de roues de charrettes à bœuf, avec ou sans essieux, convenables pour le marché Mexicain et celui du Texas. Aussi charrettes, wagons d'habitations, brouettes à terre et autres, à vendre à bas prix par
JAMES D. DENEGRE,
18 juillet—1m 27, rue de la Vieille Levée.

FERBLANC, CUIVRE, &c—En déchargement et à vendre en magasin:
300 caisses plaques en ferblanc 1⁄2, pour charbon,
20,000 livres cuivre de chaudronnier, 16 à 100 liv.,
5,000 livres ferblanc en feuille—5,000 liv.,
1,000 barillets clous 3 à 60.
100 do do do 4 à 7 pouces;
250 rouleaux cordes de Manille 1⁄2 à 6 pouces,
à vendre par PRIESTLEY & BEIN,
6 mars 89 et 91, rue du Camp

EAU-DE-VIE—30 1⁄4 pipes cognac Aug Navarre, 4e preuve;
15 1⁄4 pipes cognac fine Champagne F. Geanty 1850 1re preuve,
25 1⁄4 et 1⁄8 pipes cognac fine Champagne George Maurice, 1846, 1re preuve, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
9ja—6f 90, rue St-Louis

OSCAR SARPY,
Marchand de Comestibles,
ENCOIGNURE CONDÉ ET ESPLANADE

VIENT de recevoir par le navire Magnolia, du Havre, 24 douzaines fromage de Hollande, 3 caisses de fromage de gruyère, 24 fromages pâte grasse, 2 caisses saucissons de Lyon, 3 mille moutarde de Maille. Toujours en main les articles nécessaires aux familles. Conserves, sucre, liqueurs café, etc. 10 mars

A VENDRE en débarquement du navire Ohio, venant de Bordeaux,
30 barriques vin St-Julien, bon ordinaire,
7 barriques vin blanc Haut-Sauterne,
90 barils do do
N. DUBOUYT,
6 aout 12, Toulouse.